

Des dirigeants sur les braises

Quand l'exemple vient des jeunes

PROGRAMME



La violence, un sujet tabou.

Évoquer la violence dans le foot n'est jamais chose aisée. Pourtant, des dirigeants de clubs gardois ont accepté de s'asseoir autour d'une table pour parler de ces scènes malheureusement ordinaires constatées chaque week-end. Premiers visés, les jeunes, notamment dans la catégorie des 15 ans.

Plusieurs équipes du département ont été sévèrement sanctionnées cette année.

« C'est l'âge le plus difficile dans le foot, reconnaît Fabien Lieutaud, dirigeant de Canaules. Dans les collèges, les lycées, les gamins se menacent, se cherchent, et ça finit parfois mal sur le terrain, surtout quand les éducateurs ne sont pas à la hauteur. Il arrive que l'on confie des jeunes de 15-18 ans à des coaches débutants alors que l'expérience et le côté social sont très importants dans la fonction ».

« Cette violence, les jeunes l'ont un peu en eux, renchérit Fabrice Rouveyrou, entraîneur de l'équipe première de Lédignan. « Le problème est beaucoup des parents : plus ça va, plus c'est à l'extérieur de la cellule familiale que l'on éduque les gamins ! Il est très difficile de changer leur comportement ».

Stigmatisés, bien sûr, les joueurs difficiles de plusieurs villages gardois. « La pression y est terrible pour ces jeunes. Toutes les semaines, tu raides les mêmes choses en matière de respect, d'impunités... Mais c'est aussi vite oublié », regrette F. Rouveyrou. Depuis plusieurs années, le phénomène des ligues est également né de ces zones moins urbaines. Un fait nouveau chez les jeunes même si, à l'échelon des seniors, les parties de « chiquettes » ne datent pas d'aujourd'hui. « Il y a peut-être moins de bagarres qu'il y a dix ans, estime le coach de Lédignan. Mais aujourd'hui, quand ça dégénère, c'est grave. On ne sait jamais comment ça va finir. » « A un petit niveau senior, on peut dire que c'est le bordel ! », ajoute Philippe Cadario, président de l'Entente. Même son de cloche du côté de Jérôme Bernard, secrétaire du club de Saint-Jean-de-Serres : « De tous les incidents qui se passent dans les petites divisions, il y en a beaucoup qui ne remontent pas au niveau du District ».

Pas vu, pas pris et des sanctions qui tardent à tomber. Aussi, on ne compte plus aujourd'hui les équipes et les arbitres contraints de quitter le stade sous escorte policière ou de gendarmes.

Les solutions ? « Elles sont politiques, assène Fabien Lieutaud. Les pouvoirs publics n'ont pas pris conscience que le foot est le reflet de la société. » « Il faut sanctionner encore plus les clubs fautifs », enchaine Philippe Cadario. « J'entraîne les 13 ans de l'Entente et si un gamin n'a pas la bonne mentalité, je ne le prends pas ! Moi, joueur, je ne respectais pas les arbitres, je leur apprends aujourd'hui le contraire de

ils sont une trentaine, âgés de 11 à 18 ans, tous joueurs de l'Entente d'Entente de Lédignan. Au départ de l'histoire, était une furieuse envie de découvrir la France et d'autres pays d'Europe en participant à des tournois d'envergure. Hélas, Lédignan n'est pas l'OM et l'argent nécessaire ne tombe pas du ciel. « Nous savions qu'il y avait moyen d'être aidés financièrement en organisant des opérations bien spécifiques. On a donc choisi de lutter à notre échelle contre la violence dans le football », explique Denis Maurin, manager de l'Entente et cheville ouvrière de cette action.

Une action citoyenne contre une aide pécuniaire ? Pourquoi pas ? Ainsi, depuis novembre dernier, à raison de deux samedis par mois, les jeunes du club rencontrent des psychologues du sport mandatés par Jeunesse et Sports, pour évoquer les violences dans le football à travers quatre ateliers : les arbitres, les supporters, les coaches et l'entourage du joueur. Ce jour-là, Laurene Delcor, jeune psychologue venue de Montpellier, anime l'atelier arbitrage. Sur les tables, des questionnaires qui abordent tout une palette de maux constatés dans les stades et, but de la manœuvre, les solutions que l'on pourrait apporter. « L'important est de distinguer ce qui relève de l'action et ce qui relève de la prévention », insiste la jeune femme. Un étage plus bas, dans le club-house de Dommessgues,



Lauren (de dos), une psychologue du sport venue à la rencontre des jeunes de l'Entente d'Entente de Lédignan.

est très facile de faire du vaive agressivité. Le but est toujours d'apporter des réponses aux différentes formes de violences.

Aux rictus parfois circonspects des débats, a succédé une véritable prise de conscience de la part de ces jeunes joueurs, souvent confrontés, de près ou de loin, à des faits violents sur et en dehors du stade. « Il y a même des idées sympas qui sont ressorties de ces échanges », confirme Denis Maurin. L'une d'entre elles sera même appliquée lors du tournoi international qui se déroulera ce week-end : à savoir équiper les arbitres et les coaches de micros-cravates afin

les décisions arbitrales et les éventuels dérapages des coaches soient entendus de tout le monde dans un stade sonore par l'occasion. De quoi tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de lâcher une insulte ! La présence d'une équipe italienne et d'un club anglais permettra également de confronter les points de vue en la matière. Comment ces pays luttent-ils contre la violence ? Dans quelle mesure sont-ils touchés par ce fléau ? Des questions qui seront évoquées durant le week-end, notamment demain soir, à l'occasion d'un débat interactif entre les différents participants.

Interactivité toujours avec le grand projet des dirigeants de l'Entente : la photo aérienne « Non à la violence » qui regroupera sur le terrain des centaines de gamins issus de différents clubs du Gard. Une initiative qui n'a pas été aisée à mettre en place. « On a parfois eu l'impression que la violence était vraiment un sujet tabou dans le foot, regrette Denis Maurin. On nous a parfois regardés avec de drôles de yeux ! » Mais plus qu'un simple tabou, la violence dans le football est aujourd'hui une véritable gangrène. ■

Textes Olivier RAYNAUD

Aujourd'hui

18 heures : accueil des équipes étrangères et françaises. Triage au sort du tournoi international.
20 h 30 : pièce de théâtre « Graine de supporters » avec la compagnie Le Trinarim. Une pièce suivie d'un débat à partir de 21 h 15.

Demain

9 heures : tournoi international (15 ans niveau Régional).
9 heures : remise du jeu interactif aux équipes participantes (questionnaire portant sur des thèmes tels que l'arbitrage, l'esprit sportif...)
9 h 15 : colloque sur la violence et les incivilités dans le football en présence d'entraîneurs, d'arbitres, de psychologues du sport (entrée libre, halle des sports de Lédignan).
14 h 15 : débat sur l'arbitrage, le rôle de l'éducateur et de l'entraîneur.
16 h 30 : match de gala entre les anciens joueurs de Nîmes olympique et les vétérans de l'Olympique d'Alès au profit de Jean-Pierre Adams et David Laporte (voir ci-dessous).
20 h 30 : débats et réponses du jeu interactif avec la collaboration des personnalités présentes. Toute la journée, démonstration de twirling bâton par les jeunes majorettes de la commune de Lédignan.

Dimanche

9 h 30 : phase finale du tournoi.
11 h 30 : match opposant des sélections départementales de foot féminin et adapté.
16 h 30 : photo aérienne « Non à la violence » avec des équipes de différents clubs gardois. Un lâcher de pigeons et de ballons est également programmé.
16 h 30 : grande finale du tournoi international.
18 heures : remise des récompenses.
22 h 30 : soirée de clôture au foyer de Lédignan.

« L'important est de distinguer ce qui relève de l'action et ce qui relève de la prévention »

un autre groupe de jeunes joueurs évoque le rôle des parents, des coaches, autour du stade. Jean-Christophe Guibert, l'autre psychologue, détaille l'action menée depuis plusieurs mois : « Nous avons d'abord défini la violence, ses différentes catégories, défini aussi la bonne et mau-

Midi Libre

ALÈS - CÉVENNES

VENDREDI 21 mars 2008

Lédignan Lutter contre la violence dans le football

VALLÉE DES GARDONS P. 8